



29 juin – 2 juillet 2026
Bergame Italie

CR42 – Sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient

GT30 – Éthique de la recherche en sociologie

Éthique de l'écriture en sociologie

Sessions organisées dans le cadre des Rencontres de l'AISLF à Bergame

29 juin au 2 juillet 2026

Qu'il s'agisse d'un article ou d'un livre, d'une thèse ou d'une conférence, d'un film ou d'un podcast, l'écriture en sociologie soulève des questions éthiques. Le choix des mots, du style ou du format d'écriture aura des incidences sur la manière dont nos descriptions et nos analyses seront reçues; il aura de possibles répercussions sur les communautés étudiées ou le chercheur et la chercheuse.

Le contexte actuel contribue à rendre plus aiguës les questions éthiques liées à l'écriture. D'abord, la diversification croissante des publics auxquels le ou la sociologue doit s'adresser. Il ou elle n'écrit pas seulement pour ses pairs, mais aussi pour différents auditoires, dont les personnes qui sont l'objet de son étude, ce qui l'oblige à diversifier ses manières d'écrire. Ensuite, les modes de communication et d'expression mis à sa disposition sont de plus en plus nombreux : podcast et émission de radio, photographie et vidéo, bande dessinée et fiction romanesque, notamment. Chacun de ces modes soulève des questions épistémologiques et éthiques particulières. Enfin, la place croissante du numérique et de l'intelligence artificielle, comme outil d'aide à l'écriture, change sa manière d'écrire et de lire des textes, et soulève des questions d'intégrité scientifique.

Les questions éthiques sont donc multiples. Elles se posent en début de recherche, lorsqu'il s'agit de présenter sa recherche à d'éventuelles participant.es pour obtenir leur collaboration ou aux pouvoirs publics pour obtenir des autorisations. Mais elle se posent surtout à la fin, lorsque vient le temps de raconter, de décrire, d'analyser et d'interpréter ce que l'on a vu et entendu.

L'écriture comporte ainsi parfois des risques :

- Mettre en danger des personnes dans un contexte de guerre ou de répression politique, en révélant leurs activités ou leurs idées.
- Ternir la réputation de personnes, d'un groupe ou d'une communauté en dévoilant certaines de leurs pratiques ou convictions.
- Mettre en danger le chercheur ou la chercheuse, qui pourrait être victime de représailles pour ce qu'il ou elle a révélé ou critiqué.
- Affecter la réputation de la discipline, en rendant visibles ses pratiques de recherche parfois jugées non acceptables
- Rendre compte de manière partielle des milieux étudiés et provoquer des décisions des autorités publiques qui leur sont néfastes.
- Provoquer l'arrêt définitif de la recherche dans un milieu et de ce fait, le rendre invisible.

L'écriture soulève des dilemmes ou des doutes car elle conduit à faire des choix moraux, politiques et stylistiques :

- Peut-on tout montrer ou tout décrire, y compris des groupes sociaux dont on ne partage pas les convictions ou dont on désapprouve les pratiques (Bizeul, 2003, 2008)? Comment alors comment les décrire? Et la réflexivité suffit-elle à éclaircir les horizons de l'écriture ?
- Que signifie « donner la voix » à un groupe peu audible et peu visible? Comment cette approche s'inscrit-elle au cœur de l'écriture sociologique et s'y traduit-elle?
- Utiliser des mots ou un langage, de manière à changer notre regard sur une réalité : par exemple, qu'une conduite déviante n'apparaisse pas moralement répréhensible (Becker, 2009).
- Générer des conflits de loyauté pour le chercheur ou la chercheuse, à travers ses choix dans le compte rendu des analyses.
- Choisir d'autres genres d'écriture et modes d'expressivité qui se situent à la lisière ou au croisement des disciplines.
- Recourir aux outils de l'intelligence artificielle pour améliorer la qualité de l'écriture mais en perdant la voix propre des auteur.es
- Mettre en discussion l'objectivation sociologique, soit les allers-retours entre les terrains et la littérature existante et la mise en forme des méthodes d'observation, avec les modalités de transcription, incluant le « style », les ratures, les effacements, l'ajout de notes de bas de page, de notes de journaux de terrains, leur sélection, et revenir sur leurs effets sur une écriture jugée « juste ».
- Réfléchir aux liens existants entre le choix des thèmes, des méthodes privilégiées (analyse de contenu, analyse statistique, analyse critique du discours, etc.) et la conception que l'on a de l'éthique de la recherche.
- Revenir sur la fonction de l'écriture et l'interpréter en relation aux autres étapes de la recherche, qui comportent également de l'écriture, et de voir en quoi l'écriture finale d'un texte est possiblement le moment privilégié de la pratique éthique de la recherche.
- Comment écrire sur soi et sur nos propres sociétés lorsque celles-ci ont longtemps été des objets d'écriture? Et comment resituer éthiquement les modes de référencement ancrés dans de profonds rapports de domination?

L'application de règles déontologiques, comme le consentement écrit ou l'anonymat comme le font les commissions d'éthique, ne permet pas de répondre à ces questions. L'éthique n'est pas un ensemble de règles ou d'entraves à la recherche. Elle est une réflexion sur la pratique et sur les liens que l'on noue avec les personnes et les groupes étudiés, sur nos responsabilités à l'égard des individus, des situations ou du monde, sur la manière de pratiquer notre métier en étant à la hauteur de nos idéaux et cohérent avec nos valeurs. Autrement dit, l'écriture questionne la recherche sociologique elle-même. Et loin de fermer des portes, la réflexion éthique ouvre les perspectives d'analyse et permet d'imaginer de nouvelles approches.

Ces sessions ont pour objectifs de clarifier *les questions éthiques que soulève l'écriture en sociologie*, d'explorer les réponses qu'on peut y apporter et ainsi de nourrir la réflexion éthique sur notre métier. Les communications présentées dans le cadre de ces sessions aborderont l'une ou l'autre de ces questions à partir de cas concrets ou d'expériences de recherche et d'écriture sociologiques.

Organisées conjointement par le GT30 et le CR42, ces sessions sont ouvertes à tous les membres de l'AISLF. Elles soulèvent des questions qui concernent la communauté sociologique dans son ensemble, mais offriront des échanges particulièrement utiles pour les jeunes chercheur.es développant leurs compétences en écriture.

Modalités de soumission :

Les résumés de communications de 250 à 300 mots devront être envoyés à l'adresse suivante : GT30.AISLF@gmail.com **avant le 21 novembre 2025**.

La sélection des propositions sera communiquée **le 5 décembre 2025**.

Nous prévoyons réaliser un ouvrage collectif à partir des communications présentées à Bergame. Un premier texte de 4000 à 5000 mots devra être envoyé avant le **15 mai 2026** à l'adresse du GT30.

Références :

Bakhtin, Michael M, (1981), *The Dialogic Imagination*, trans. C. Emerson and M. Holquist. Austin: University of Texas Press.

Becker, Howard (2009), *Comment parler de la société*, Paris, La Découverte.

Bizeul, Daniel (2003), *Avec ceux du FN. Un sociologue au Front national*, Paris La Découverte.

Bizeul, Daniel (2008), Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le front national, *Sociétés contemporaines*, 2, 70, 95-113.

Certeau, Michel de (1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.

Clifford, James et Georges Marcus (dirs) (1986), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.

Dubois. Vincent (2005), « L'écriture en sociologie : une question de méthode négligée », *Transversale*, 1, 208-217.

Gagnon, Éric (2021), « L'écriture de la sociologie. Remarques herméneutiques », *Sociologie et sociétés*, vol. LIII, no.1-2, 157-176.

Guéranger, David (2006), « A propos de trois problèmes pratiques de l'écriture sociologique. : La retranscription d'un entretien par Pierre Bourdieu ». *Enjeux (et) pratiques de l'écriture en sciences sociales*, <halshs-00394465v2>.

Mills, Charles W. (1959), *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte.

Rancière, Jacques, *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil.